

PAROLE DE VIE de Décembre 2014

« Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même. » (Luc 3, 11)*

En cette période de l'Avent, qui nous prépare à Noël, la figure de Jean le Baptiste nous est proposée. Dieu l'avait envoyé préparer le chemin du Messie. À ceux qui accouraient vers lui, il demandait un profond changement de vie : « *Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion* » (Luc 3, 8). Et à ceux qui lui demandaient : « *Que nous faut-il donc faire ?* » (Luc 3, 10), il répondait :

« Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même. »

Pourquoi donner à l'autre ce qui m'appartient ? Parce que créé par Dieu, comme moi, l'autre est mon frère, ma sœur ; il fait donc partie de moi. « *Je ne peux pas te faire de mal sans me blesser* » disait Gandhi. Nous avons été créés comme un cadeau les uns pour les autres, à l'image de Dieu, qui est Amour.

La loi divine de l'amour est inscrite dans nos veines. Jésus, en venant au milieu de nous, nous l'a révélé clairement en nous donnant son nouveau commandement : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* » (Jean 13, 34). C'est la « loi du Ciel », la vie de la Trinité reproduite sur la terre, le cœur de l'Évangile.

De même qu'au Ciel, le Père, le Fils et l'Esprit Saint vivent une pleine communion, au point de n'être qu'un, ainsi sur terre nous sommes nous-mêmes dans la mesure où nous vivons la réciprocité de l'amour. Et tout comme le Fils dit au Père : « *Tout ce qui est à toi est à moi* » (Jean 17, 10), entre nous l'amour s'actualise pleinement lorsque nous partageons non seulement nos biens spirituels mais aussi nos biens matériels.

Les besoins de notre prochain sont aussi les nôtres. Quelqu'un manque de travail ? C'est comme si je n'en avais pas. La maman d'un autre est malade ? Je l'aide comme si c'était la mienne. Des personnes ont faim ? C'est comme si moi j'avais faim et je m'efforce de leur trouver de la nourriture, comme je le ferais pour moi.

C'est l'expérience des premiers chrétiens de Jérusalem : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun* » (Actes 4, 32). Cette communion des biens, sans être obligatoire, était vécue toutefois entre eux intensément. « *Il ne s'agit pas, - comme l'explique l'apôtre Paul - de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, mais d'établir l'égalité* » (2 Corinthiens 8, 13). Saint Basile de Césarée dit : « *C'est à l'affamé qu'appartient le pain que tu mets de côté ; à l'homme nu le manteau que tu gardes dans tes malles ; aux indigents l'argent que tu tiens bien caché* ». Et saint Augustin : « *Le superflu des riches appartient aux pauvres* ». « *Les pauvres aussi ont de quoi s'aider les uns les autres : l'un peut prêter ses jambes au boiteux, l'autre prêter ses yeux à l'aveugle pour le guider ; un autre encore peut visiter les malades.* »

« Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même. »

Nous pouvons encore vivre cela aujourd'hui, comme les premiers chrétiens. L'Évangile n'est pas une utopie. C'est ce que montrent, par exemple, les nouveaux Mouvements ecclésiaux que l'Esprit Saint a suscités pour faire revivre la fraîcheur et l'aspect radical de l'Évangile tel que le vivaient les premiers chrétiens, afin de répondre aux grands défis de la société actuelle, où les injustices et la pauvreté sont si fortes.

Je me souviens du début du mouvement des Focolari, lorsque le nouveau charisme nous enflammait d'un grand amour pour les pauvres. Lorsque nous les rencontrions dans les rues, nous notions leur adresse dans un carnet pour aller ensuite les voir et les aider. Ils étaient Jésus : « *C'est à moi que vous l'avez fait* » (Matthieu 25, 40). Après être allés les voir dans leurs taudis, nous les invitions à manger chez nous. Pour eux, nous mettions la plus belle nappe, les meilleurs couverts, la meilleure nourriture. A notre table, dans le premier focolare, prenaient place côte à côte une focolarine et un pauvre, une focolarine et un pauvre...

À un moment donné, nous avons pensé que le Seigneur nous demandait de devenir pauvres pour servir les pauvres et tous les hommes. Alors, dans une pièce du premier focolare, chacune a mis au centre ce qu'elle pensait avoir en trop : un gilet, une paire de gants, un chapeau, ou même un manteau... Et aujourd'hui, il existe des entreprises qui inventent une autre façon de donner aux pauvres en leur distribuant une partie de leurs bénéfices et en créant des emplois.

Cependant, il y a encore et toujours tant à faire pour « les pauvres » !

« Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a de quoi manger, qu'il fasse de même. »

Nous avons beaucoup de richesses à mettre en commun... même si nous n'en avons pas l'impression ! Pour cela, il nous faut affiner notre sensibilité, apprendre à aider concrètement, afin de vivre la fraternité. Nous avons de l'affection à donner, de la cordialité à manifester, de la joie à communiquer. Nous avons du temps à mettre à la disposition d'autrui, des prières, des richesses intérieures à mettre en commun, de vive-voix ou par écrit. Nous avons aussi parfois des objets, des sacs, des stylos, des livres, de l'argent, des maisons, des voitures à mettre à disposition... Nous accumulons peut-être beaucoup d'objets, pensant qu'ils nous seront peut-être utiles un jour. En attendant, certains près de nous en ont peut-être un besoin urgent.

De même que chaque plante n'absorbe que la quantité d'eau dont elle a besoin, cherchons nous aussi à n'avoir que ce qui nous est nécessaire. Et même si nous nous rendons compte qu'il nous manque quelque chose, mieux vaut être un peu pauvre qu'un peu riche.

« *Si nous nous contentions tous du nécessaire, disait saint Basile, et si nous donnions notre superflu à ceux qui en ont besoin, il n'y aurait plus ni riche ni pauvre.* »

Essayons de vivre ainsi. Jésus ne manquera certainement pas de nous faire arriver le centuple ; et nous pourrons continuer de donner. À la fin, il nous dira que tout ce que nous avons donné, à qui que ce soit, c'est à lui que nous l'avons donné.

Chiara LUBICH

Fondatrice du mouvement des Focolari
(1920-2008)

* Parole de Vie publiée en décembre 2003.